

Une grande tente de coutil avait été dressée à l'arrière du yacht. Chacun prit place sur de légers et confortables sièges de bambou, et l'on se prépara à admirer les beaux paysages qui allaient se succéder sans interruption jusqu'à la fin de l'excursion.

Déjà les ancres avaient été levées, le mécanicien forçait ses feux et la ville de Tampa, avec ses maisons blanches sur un ciel d'un bleu cru, ses palmiers et son port somnolent, commençait à décroître à l'horizon.

La côte, profondément découpée, se déployait dans toute sa majesté sauvage, avec ses récifs, ses golfes que bordaient de vieux palétuviers, dont les racines trempaient jusque dans la mer.

De loin en loin, sur ce rivage désert, on apercevait une hutte couverte de feuilles de palmiers ou l'embarcation d'un nègre pêcheur de perles.

—Pauvres noirs! murmura miss Régine. Je les plains!

Elle montrait d'un geste effrayé deux ou trois requins qui s'ébattaient dans le sillage du yacht, et le suivaient patiemment dans l'espoir qu'on leur jetterait quelque chose en pâture.

—Ces noirs n'ont pas aussi peur des requins que vous le croyez, expliqua lord Burydan. Ils sont habitués à cette pêche depuis l'enfance et ils sont tous armés de coutelas affilés à l'aide desquels ils savent parfaitement se défendre.

—Qu'est-ce que c'est que ces ruines? interrompit tout à coup Agénor, et comme ce paysage a l'air désolé!

L'"Ariel" côtoyait, en ce moment, une région du plus sinistre aspect; le rivage était parsemé d'un amoncellement de roches déchiquetées qui devaient le rendre inabordable. Derrière cette bande de récifs s'élevait une cô-

te marécageuse, au centre de laquelle se dressait un clocher entouré de maisons en ruines.

—Voici la Tour fiévreuse, dit gravement Burydan à son ami Agénor, qu'il attirait un peu à l'écart. C'est à cette place même qu'ont péri plusieurs des navires de la Compagnie des Paquebots-Eclair.

—Je sais déjà, par votre dernière lettre, que vous avez brillamment et rapidement conduit cette enquête. Vous êtes toujours sûr que c'est bien la Main Rouge qui a causé ces naufrages??

—Absolument. Vous allez comprendre comment les choses se passaient. Vous voyez là-bas, à une dizaine de milles vers le sud, ce petit phare blanc? Il commande l'entrée du golfe d'Oyster-Bay qui, par les tempêtes, peut servir de refuge aux navires. Les gardiens de ce phare—deux noirs actuellement sous les verrous—étaient affiliés à la Main Rouge. Lorsque l'un des paquebots de la Compagnie de Fred Jogrell quittait la Nouvelle-Orléans, son départ était signalé aux naufrageurs.

«En cette saison-ci, les tempêtes sont fréquentes et terribles. Qu'arrivait-il? Le capitaine du steamer, croyant trouver un refuge dans le golfe d'Oyster-Bay, gouvernait droit sur le feu qu'il apercevait et que lui signalait sa carte marine. Mais ce feu n'était plus à la même place; les gardiens du phare avaient éteint le leur, et il en brillait un autre au sommet même de cette Tour fiévreuse, que nous apercevons d'ici. Immanquablement le steamer allait se briser sur les récifs.

—Ce sont là des faits très graves, répliqua Agénor devenu pensif. Trois personnes seules peuvent avoir intérêt